



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 100 (2000), p. 9-10

Jean-Pierre Corteggiani

[Nécrologie] Jean Vercoutter [20 janvier 1911-16 juillet 2000].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

AVEC le décès de Jean Vercoutter qui, après quelques mois d'hospitalisation, s'est éteint à Paris le dimanche 16 juillet, dans sa quatre-vingt-neuvième année, c'est l'une des grandes figures de l'égyptologie française et l'un des meilleurs connaisseurs du Soudan ancien qui vient de disparaître.

Né le 20 janvier 1911 à Lambersart, près de Lille, dans une famille qui se réfugiera à Paris au début de la première guerre mondiale, il fait ses études au collège Sainte-Croix de Neuilly, puis en Sorbonne et à la IV^e section de l'École pratique des hautes études. En 1937, une mission en Tunisie, accordée par le Fonds national de la recherche scientifique, lui permet d'étudier *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois* (Geuthner, 1945) : ce diplôme de l'Éphe, obtenu en 1939, lui permet la même année d'être nommé pensionnaire à l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) mais, la guerre venant d'éclater, il ne pourra pas rejoindre son poste avant 1945.

Mobilisé en Alsace, il est fait prisonnier en 1940. Rapatrié l'année suivante, il sera chargé de mission au musée du Louvre jusqu'à ce qu'il puisse enfin partir en Égypte : il y reste jusqu'en 1949, participant aux fouilles de Karnak ou dirigeant celles de Tôd tout en réunissant le matériel de sa thèse d'État intitulée *L'Égypte et le Monde égéen préhellénique. Étude critique des sources égyptiennes* (Ifao, 1956), soutenue à Paris en 1953.

Chargé, puis maître de recherches au Cnrs, la direction des relations culturelles du ministère des Affaires étrangères lui confie divers chantiers de fouilles en Égypte (Dara) et surtout au Soudan (Kor et Saï), ce qui, en 1955, amènera les autorités soudanaises à lui offrir la direction des antiquités de leur pays. Il sera le seul français à occuper ce poste de directeur général, prenant une part active à l'organisation du Musée national de Khartoum et à la campagne de sauvegarde des monuments de la Nubie soudanaise condamnés à disparaître sous les eaux du Nil par la construction du haut barrage d'Assouan.

À son retour en France en 1960, il est nommé maître de conférences puis professeur à la faculté des lettres de Lille III où il dirigera pendant seize ans l'Institut de papyrologie

et d'égyptologie, fondant les *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie (CRIPEL)*, une nouvelle revue spécialisée dont le premier numéro parut en 1973. Il y adjoint un musée et développe la collection de papyrus grecs et démotiques, mais il reste un homme de terrain et, en tant que responsable d'une équipe de recherche associée du Cnrs, il continue à diriger les fouilles françaises au Soudan, à Aksha, Mirgissa et Saï, travaux qui feront l'objet de magnifiques publications.

En juin 1976, à l'approche de la retraite, la mort tragique de Serge Sauneron imprime brusquement un tournant inattendu à sa carrière : il devient directeur de l'Ifao et, comme toujours secondé par son épouse, il retrouve l'Égypte de janvier 1977 à mai 1981. Il confirme les choix de son prédécesseur et met en particulier l'accent sur les fouilles commencées dans les oasis du désert libyque à Balat (Dakhla) et à Douch (Kharga), sur les pistes conduisant à son cher Soudan. Pendant son mandat, l'Ifao, qu'il dirige avec une calme autorité, fêtera solennellement son centenaire, marqué par diverses manifestations, dont une exposition au Musée du Caire, et par la publication du *Livre du Centenaire* et du *Supplément au BIFAO 81* regroupant, le premier des articles écrits par les pensionnaires passés et présents de l'Ifao, le second des contributions de savants étrangers au palais Mounira.

Élu le 11 mai 1984 membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il met à profit sa retraite pour rédiger plusieurs ouvrages dont *L'Égypte et la vallée du Nil. Des origines à la fin de l'Ancien Empire* (PUF, 1992), le premier des trois tomes que la Nouvelle Clio doit consacrer à l'histoire de la civilisation égyptienne.

Déjà auteur d'un *Que sais-je?* consacré à *L'Égypte ancienne* et constamment réédité depuis 1947, il n'oublie pas le grand public et inaugure la nouvelle collection *Découvertes Gallimard* avec *À la recherche de l'Égypte oubliée* (1986) qui reste depuis en tête des ventes.

Ses travaux et ses nombreuses publications scientifiques ont apporté au savant la reconnaissance internationale et les honneurs qui vont de pair avec celle-ci (membre de plusieurs instituts, il a été président de la Société française d'égyptologie et de la Société internationale des études nubiennes...) mais, chose peut-être plus rare, ses qualités humaines lui ont valu l'affection, parfois presque filiale, de ses étudiants et de ses collaborateurs qu'il savait écouter et conseiller : son regard clair sous le sourcil broussailleux, la bonté de son sourire et son extrême gentillesse manqueront désormais à ceux d'entre eux qui, jusqu'à ce que sa santé ne lui permette plus de se déplacer, avaient pris l'habitude de se réunir chaque été autour de lui pour lui manifester leur attachement.

Jean-Pierre Corteggiani